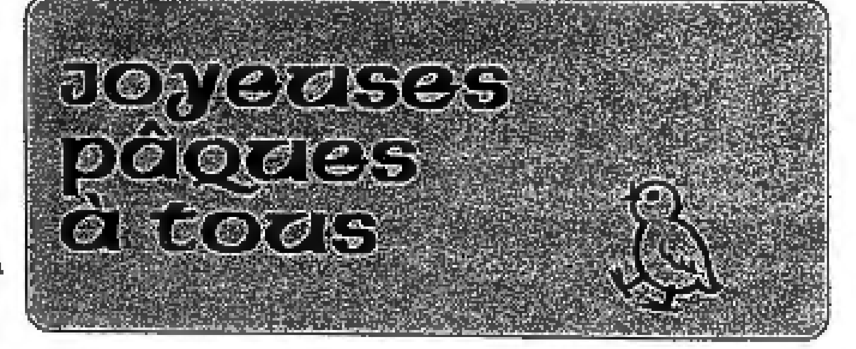
LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°15 Edmonton, semaine du 14 au 20 avril 1995 12 pages 60¢



• 8e colloque annuel de la FPFA

Le rôle fondamental des conseils d'écoles

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Une centaine de parents et d'intervenants du milieu scolaire se sont réunis à Edmonton, en fin de semaine dernière, pour assister au 8e colloque annuel de la Fédération des parents francophones de l'Alberta (FPFA). Les discussions de la fin de semaine, portant principalement sur la formation des conseils d'écoles et le secteur préscolaire, ont bien reflété le thème du colloque *Partenaires au coeur de l'éducation française*.

Assemblée annuelle

Le nouveau président de l'association, Ernest Lefebvre, est présentement directeur de l'école Maurice-Lavallée. Conscient du défi qui attend les parents au cours de la prochaine année, M. Lefebvre veut donner la priorité à la mise sur pied des futurs conseils d'écoles. Selon lui, il faut que les parents soient prêts à assumer leurs nouvelles responsabilités dès la prochaine rentrée scolaire.

Pendant l'assemblée générale annuelle, les membres de la FPFA ont également adopté un plan d'action triennal qui a pour but d'encadrer les futurs projets de la Fédération.

Ils ont également élu leur nouveau conseil d'administration composé comme suit: Ernest Lefebvre (président), Dominique Doucet (vice-présidente), Michel Poirier, Diane Morneau, Mireille Cloutier, Thérèse Cameron et Monique Maisonneuve (tous conseillers).



Photo: Carole Thibeault

Gilbert Savard a remis le prix de la CNPF à la présidente du SPEF de Plamondon, Denise Hart, et à Lina Labonté, présidente du conseil d'école.

De nouveaux venus

La FPFA représente 36 comités de parents de la province. Dans un discours, la présidente sortante, Dolorèse Nolette, était particulièrement fière de souhaiter la bienvenue à trois nouveaux venus: les comités de parents de Whitecourt, Saint-Albert et Jasper qui ont entrepris des démarches pour la mise sur pied de services éducationnels dans leur région respective.

La remise des prix

Le colloque sert également de tribune chaque année pour souligner le travail de certains parents dans la province.

Le prix de la FPFA a été décerné à Réal Doucet de Fort McMurray. Président du Conseil de coordination et du comité du centre scolaire communautaire, ce dernier a été très engagé dans la cause de l'éducation en français. M. Doucet a été visiblement très surpris de recevoir ce prix.

Le prix de la Commission nationale des parents francophones (CNPF) a été remis par son président, Gilbert Savard, à un comité de parents qui a fait de grandes réalisations au cours de la dernière année. Avec l'ouverture du premier centre scolaire communautaire de l'Alberta, la Société de parents pour l'éducation française de Plamondon a été nommée titulaire du prix.

Dolorèse Nolette et Yvan Beaubien, respectivement présidente sortante et ex-directeur général de la FPFA, ont été également remerciés publiquement pour leur dévouement au sein de la Fédération. Ils ont tous deux reçu un tableau de l'artiste Jean Gauthier.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

• Les conseils d'écoles

«Il faut se laisser du temps.»

Claire Drolet

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — On sait que le gouvernement albertain entend modifier la loi scolaire très bientôt pour permettre l'entrée en fonction des nouveaux conseils d'écoles dès septembre prochain. Les changements provoquent une certaine insécurité chez les parents francophones de la province qui se demandent s'ils seront capables d'assumer leurs nouvelles responsabilités. C'est justement pour rassurer les parents et les éclairer sur leur rôle que Claire Drolet, vice-présidente de la Fédération des comités de parents du Québec, a été invitée à donner un atelier pendant le colloque.

Des conseils d'orientation, formés sous le même principe que les futurs conseils d'écoles, ont été mis sur pied au Québec il y a cinq ans. Selon Mme Drolet, ces conseils offrent l'occasion unique aux parents d'avoir leur mot à dire sur le fonctionnement de l'école. Composé d'enseignants, de personnel de soutien, d'élèves et majoritairement de parents, le conseil se penche entre autres sur des questions telles que l'orientation morale (valeurs) et confessionnelle de l'école, les mesures de sécurité, les mesures de conduite, l'approbation des activités éducatives (classe-neige, sortie spéciale, etc.), la valeur du matériel utilisé

Suite en page 2



Photo: Carole Thibeault

Claire Drolet



• Les projets en vue par le comité provincial préscolaire

Des couches bien remplies et la francisation des enfants

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — La Fédération des parents francophones de l'Alberta a l'intention d'aller chercher les francophones «aux couches» et cherche aussi à mettre sur pied un projet de francisation dès le préscolaire avec un programme provincial.

Un comité provincial préscolaire a été mis sur pied conformément au plan triennal 1995-98 et trois projets ont été mis de l'avant pour appuyer les éducateurs et pour sensibiliser les parents à l'importance du développement du jeune enfant.

La Fédération pense à implanter un programme de base pour le préscolaire et former des animateurs afin de sensibiliser les parents de couples exogames et les appuyer dans la francisation de leurs enfants. «Quant tu te maries, ce n'est pas une de tes préoccupations à savoir à quelle école tu vas envoyer ton enfant», a lancé une des participantes.

Ce projet de francisation repose en grande partie sur les récits de la Franco-Manitobaine Jeanine Tougas qui invitent les jeunes à apprendre le français avec Paul et Suzanne dans le cadre d'une histoire quotidienne. La Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba a demandé à Jeanine Tougas, agente de développement à la Fédération, ainsi qu'à Lucille Maurice, une éducatrice, de créer un programme de prématernelle pour ressourcer les éducateurs et les intervenants au préscolaire.

«Dans nos prématernelles, affirme Mme Tougas dans l'édition spéciale du *Chaînon*



Paul et Suzanne sont les deux petits personnages des histoires de Janine Tougas.

de la FPFA, on retrouvait des enfants qui ne parlaient pas assez bien français... ça posait certains problèmes, parce qu'ils n'étaient pas au même niveau que les autres. On savait que ces enfants avaient le droit d'aller à l'école française. On devait trouver une solution. Il fallait les franciser avant qu'ils arrivent à l'école.»

La FPFA a invité Mmes Tougas et Maurice à participer à deux rencontres provinciales pour assurer une utilisation efficace de ces documents. De plus, une formation sera donnée aux personnes qui seront appelées éventuellement à faire de l'animation auprès de couples exogames.

Le comité provincial s'est aussi inspiré du projet «Francophones aux couches» qui avait été initié il y a quelques années dans la région de Rivière-la-Paix. Une couche contenant, entre autres, de petits cadeaux et des renseignements sur l'importance d'une éducation française, était donnée aux nouveaux parents. «Des fois, tu as l'impression de vendre du Tupperware», a déclaré une des participantes à l'atelier qui avait aussi participé à ce projet. Toutefois, les participantes de cette région étaient d'avis que le projet avait porté fruit et avait encouragé des parents à avoir recours aux services préscolaires francophones.

La Fédération a aussi l'intention de faire la promotion des Centres de ressources existants dans la province et encourager les régions qui ne bénéficient pas de ce service à en mettre sur pied.

«Ce ne sont pas les enfants qui sont les plus grands bénéficiaires, affirme M. Beaubien, le modérateur de l'atelier, mais les parents. Ce sont eux qui liront les livres à leurs enfants et viendront au Centre de ressources avec eux.»



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo Bl 1993/1.

Enfants et " lapins" réunis pour Pâques, 12 avril 1952.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

«Il faut se laisser du temps.»

suite de la page 1

dans les programmes d'études, la location des locaux de l'école et plusieurs autres. «Si on veut une école qui nous ressemble, il faut agir sur ces composantes», explique-t-elle.

Claire Drolet affirme cependant que le conseil d'orientation n'est pas là pour remplacer les enseignants ou la direction. Il est plutôt un moteur qui donne des lignes directrices. Mais pour parvenir à faire avancer les différents dossiers, elle explique qu'il faut savoir créer un climat de confiance entre les différents partenaires de l'éducation. De cela découlera aussi une plus grande crédibilité du conseil. «Chez-nous, la commission scolaire n'ose plus prendre de décision importante sans nous consulter! Il faut agir avec fermeté et politesse.» Et elle ajoute: «Il ne faut surtout pas mener une guerre de parents, sinon c'est fini!»

Les conseils d'orientation existent depuis cinq ans au Québec. Cela ne veut pas dire pour autant que leur implantation a été facile. La conférencière mentionne qu'il a fallu de nombreux ajustements au début et que, encore aujourd'hui, il y a certaines écoles où cette réalité est plutôt difficile à vivre. Selon elle, les parents doivent donc se donner le temps d'apprendre et d'apprivoiser la nouvelle structure. De plus, la formation et l'information sont les clés vers une meilleure gestion de ces conseils.



La fin de la brève saison de la LNH 1995 approche à grand pas

Pour les amateurs, la véritable saison débute avec les séries éliminatoires. Les parieurs misent déjà sur les clubs de Philadelphie, Détroit, Québec, et Pittsburg.

Même avec l'arrivée de Pierre Turgeon, les Canadiens de Montréal pourraient être tenus à l'écart des séries pour la première fois depuis 1970, au grand désarroi de leurs partisans. Si tel est le cas, il semble bien que les têtes de Serge Savard et Jacques Demers vont rouler.

Plus près de nous, les Flames vont vraisemblablement remporter le championnat de la saison régulière de leur division. La question que se posent leurs partisans est la suivante: Pourront-ils se rendre plus loin que la première ronde cette année? Même s'ils ont procédé au grand ménage la saison dernière, il reste que le feu sacré manque chez leurs joueurs clés. Seuls Fleury et Kidd donnent leur plein rendement. De plus, l'entraîneur-chef, Dave King, éprouve certaines difficultés avec son arithmétique. En effet, au cours des deux dernières saisons, son équipe a été pénalisée en six occasions pour avoir un joueur de trop sur la glace.

Les Oilers, pour leur part, s'ils parviennent à se qualifier pour les éliminatoires, pourraient en surprendre plus d'un. Randford demeure la pierre angulaire de l'équipe et, comme au cours des dernières saisons, la manne de jeunes joueurs talentueux continue de tomber. Marchant, Oliver et Oksiuta sont de bonnes découvertes. Leur fougue et leur robustesse en font une équipe que plusieurs formations aimeraient éviter en première ronde.

Même s'il est tôt, allons-y avec nos prédictions. Je prévois une finale entre Québec et Détroit où ces derniers l'emporteraient en six parties.

• • • Potins • • •

• L'épouse de Sandy McCarthy des Flames, Isabelle, vient de donner naissance à leur deuxième bambin, Jacob.

• La possibilité d'une finale de la conférence de l'Est, entre Philadelphie et Québec, pourrait rallumer l'animosité entre Eric Lindros et les partisans francophones.

• À la suite des compressions budgétaires, le gouvernement Chrétien vient de réduire toutes subventions au sport de la crosse. Pourtant, il y a quelques mois à peine, ce même gouvernement désignait cette discipline comme sport national au Canada.


Les (més)aventures de MaxMédia, REPOR-TERRE.
EN REPORTAGE À LA BAIE JAMES...
HÉHÉ! NI VU, NI CONNU... JE VAIS PASSER PAR LÀ.
MONSIEUR, ATTENTION! CETTE CLÔTURE EST...
DZZ!
ÉLECTRIFIÉE
DANGER ÉLECTRICITÉ
MERCI. JE SUIS AU COURANT!

Editorial

Politique-fiction

Avril 2010, à l'entrée d'un casino, quelque part en Alberta.

«Approchez, mesdames et messieurs, approchez! Bienvenue à la nouvelle loterie médicale du gouvernement de l'Alberta! Misez, et vous pourriez gagner la chirurgie sélective de votre choix, sans aucune période d'attente!

Vous, le petit monsieur avec la cane et le sac de soluté, vous n'avez pas les moyens de vous payer l'opération dont vous avez besoin? Vous pouvez toujours profiter du système de santé public de la province...bien sûr, il faut que vous sachiez qu'une période d'attente de 14 mois est obligatoire, sans parler des traitements qui ne sont plus à la fine pointe de la science médicale; que voulez-vous, il faut être riche pour être en santé! Et les médecins du système public, eh bien, euh...ce n'est pas qu'ils soient vraiment incompétents, mais disons que les meilleurs se retrouvent dans les cliniques privées. Il y a tellement plus d'argent à faire! Mais grâce à votre gouvernement provincial, vous pouvez maintenant jouer gagnant! À l'époque, les casinos et les bingos, c'était pour financer les domaines superflus et inutiles de la société, comme la culture et les organismes charitables; aujourd'hui, les services de santé, c'est le gros lot! Vous, madame, vous avez besoin d'un rein? Gagnez-le à la table de black-jack! Qu'est-ce que vous dites? Universalité des soins de santé? Mais voyons madame, il ne faut pas vivre dans le passé...l'État n'est pas là pour assurer votre bien-être personnel ni celui de la population en général; les compagnies d'assurances privées sont là pour ça! En Alberta, le collectif, ça n'existe plus. Par contre, si vous avez les moyens, il y a une trentaine d'hôpitaux qui appartiennent maintenant à des intérêts américains et qui offrent des soins ex-tra-or-di-nai-res! Malheureusement, vous devez payer les frais en devises américaines...mais je suis sûr qu'une banque se ferait un plaisir de vous avancer les fonds si vous acceptez de transférer la responsabilité de votre dette à vos enfants, ou encore mieux, à vos petits-enfants... Assez discuté. **Attention mesdames et messieurs, faites vos jeux!»**

Rien ne va plus.



François Pageau



Courrier des lecteurs

Pas d'excuse pour l'ACFA de Calgary

N.D.L.R. Cette lettre est adressée à Carole Thibeault, journaliste au Franco

Chère Madame,

Suite à l'article paru à la une du journal *Le Franco* de la semaine du 24 au 30 mars 1995, je tiens à faire les commentaires suivants: à la lecture de cet article et à la lumière de l'analyse que vous faites de la situation, il devient évident qu'un manque d'information de votre part rend cet article biaisé et contraire à l'idée qu'on peut se faire de l'objectivité journalistique.

À mon avis, même un organisme officiel (ici l'ACFA régionale de Calgary, Red Deer et Banff) qui a fait preuve de l'incompétence la plus totale n'a pas à être excusé pour des actes posés sans tenir aucun compte de la communauté qu'il est censé représenter; celle-ci a clairement démontré où allait son appui, c'est-à-dire au seul projet qui permettra au français de rester une langue vivante dans cette province, plutôt qu'une pièce de musée.

En espérant que ces réflexions vous aideront à comprendre un peu mieux la situation, veuillez accepter, Madame, mes salutations les plus distinguées.

Claude Veilleux
Calgary

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, nous nous réservons le droit de raccourcir les textes. Nous en retrancherons au besoin, les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Les propos publiés dans *Le courrier des lecteurs* représentent uniquement l'opinion des signataires des lettres. Leur publication ne signifie pas que le journal partage ce point de vue. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone et d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction

Pensée à retenir

En général, on ne demande de conseils que pour ne pas les suivre ou, si on les a suivis, reprocher à quelqu'un de les avoir donnés.

Alexandre Dumas



Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julia Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie (St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647





OPSCOM



CENTRALTA



À la Citadelle: ça bouge plus que jamais



Photo: Carole Thibeault

CAROLE THIBEAULT

LEGAL — Même si les élèves de l'école Citadelle à Legal sont plutôt à l'étroit dans leur petite école, cela ne les empêche pas d'être actifs. Pensons entre autres au Carnaval qui a eu lieu au mois de février et qui a été fort populaire. À venir, les élèves de 7e et 8e années s'envoleront le 18 avril vers la province de Québec où ils retrouveront leurs amis qui sont venus les visiter récemment. Pour assurer également de bonnes relations avec leurs amis de l'Alberta, l'ensemble des élèves de Citadelle recevront leurs congénères du Pavillon Boréal de Fort McMurray au mois de mai. De plus, des cours de natation ont été organisés à Saint-Albert pendant les mois de mai et juin. Et comme toujours, les professeurs offrent un repas chaud par mois. Voici donc quelques exemples des activités organisées à l'école Citadelle. Il ne faut pas oublier que, présentement, le comité de parents et les représentants de l'ACFA régionale Centralta cherchent à concrétiser un projet de centre scolaire communautaire. Ce nouveau centre, en plus de donner un nouveau lieu de rencontre pour les gens de la communauté, offrirait également plus d'espace et de services aux jeunes de l'école. Pour avoir accès à une bibliothèque et un gymnase, les jeunes doivent présentement se rendre à l'école anglophone voisine, Legal School.

Pâques tout en chanson

ST-ALBERT — Sous la direction d'Aimé Déry, les francophones de St-Albert se préparent pour la fête de Pâques. Comme chaque année, une chorale chantera des chants de circonstance pendant les célébrations pascales qui auront lieu à la chapelle Connelly-McKinley. Il y a déjà plusieurs semaines que la chorale pratique. Cette année même les plus jeunes ont décidé de prendre part au projet. En avant-plan, on peut voir Mathieu Damer, Daniel Damer et Colin Stewart en train de répéter avec le reste de la chorale.

Carole Thibeault



Photo: Carole Thibeault

La série

PORTRAIT D'UNE RÉGION

visitera cette année chacune des régions desservies par l'Association canadienne-française de l'Alberta. L'ensemble du projet est rendu possible grâce à l'aide financière du ministère du Patrimoine canadien.

Les commerçants et organisations qui veulent en profiter pour annoncer leurs services peuvent nous contacter au numéro suivant pour connaître la date de publication du cahier spécial de leur région: (403) 465-6581.

• Chez les St-Denis

Le grain ne fait pas le poi(d)s!

CAROLE THIBEAULT

LEGAL — Au début des années 1980, la famille de Joseph St-Denis de Legal était au désespoir. Avec la baisse des prix du blé et de l'orge, il devenait de plus en plus difficile d'exploiter la ferme. C'était donc pour tenter de donner un regain de vie à son entreprise que Joseph a introduit la culture des pois dans ses champs. À l'époque, le fermier était loin de se douter que ce petit légume vert le mènerait si loin. Aujourd'hui, la St-Denis Seed Farm Inc. fait un chiffre d'affaires annuel de plus de 6,5 millions de dollars.

Il existe de nombreuses variétés de pois. Au début, Joseph St-Denis avait tenté sa chance avec une variété canadienne développée à Winnipeg mais qui s'adaptait mal aux conditions du sol et du climat du centre de l'Alberta. Maintenant, il sème des pois d'origine européenne et en possède l'exclusivité au Canada. Autrement dit, il est le seul à pouvoir vendre les graines de cette variété dans tout le pays.

«J'espère que ces pois-là vont plus garder leur couleur verte.» Joseph St-Denis explique que plus les pois sont d'un vert foncé, plus ils ont une grande valeur sur le marché car les clients pensent qu'ils sont de meilleur qualité. «Ils n'achèteront pas de pois à moitié jaunes ou à moitié verts. C'est de valeur parce que ça goûte la même chose!»



Photo: Carole Thibeault

Le nouveau silo des St-Denis peut recevoir jusqu'à 4000 tonnes de pois.

Ceux qui prennent régulièrement la route pour se rendre à Legal ont certainement remarqué que le paysage a changé aux abords de la voie ferrée. Joseph St-Denis a fait construire, dernièrement, un nouveau silo d'une capacité de 4000 tonnes destiné à recevoir les pois. Comme le silo est muni d'un élévateur, il sera désormais plus facile de transporter les pois vers les ports, d'où ils seront exportés jusqu'en Amérique du Sud et en Asie.

C'est que Joseph St-Denis est actuellement distributeur de pois pour de nombreux fermiers du pays. Il achète leurs pois à un prix qui leur convient —environ 6.50$ du minot en 1994— et les revend sur les marchés mondiaux. En plus de ces élévateurs qui se situent présentement sur sa ferme, il possède également une machine qui nettoie les pois et les mets dans des sacs. Il y aura aussi une «nettoyeuse» près du chemin de fer et il espère bientôt installer une autre machine pour casser les pois.

En fait, Joseph St-Denis est maintenant si occupé avec les exportations et le transport des pois qu'il peut à peine se permettre le plaisir de conduire son tracteur. Selon la saison, 8 à 12 personnes travaillent sous sa direction. Les voyages d'affaires sont même devenus monnaie courante: Japon, Philippines, Inde, Tunisie, etc.

Heureux de parler français quand l'occasion se présente, l'homme est même assuré que certaines de ses transactions ont réussi parce qu'il connaissait cette langue, surtout en France.

«C'est incroyable! On a commencé avec cinq acres et maintenant on achète une production qui peut aller jusqu'à 100 000 acres!», fait-il remarquer, fier de son travail.

• Livre historique de Legal

100 ans d'histoire en deux volumes





Photo: Carole Thibeault

Germaine Nault, Fernande Van de Walle, Normand Létourneau, Fernande Létourneau et Cora DeChamplain.

CAROLE THIBEAULT

LEGAL — En 1991, une quinzaine de personnes de Legal forment un comité. Voyant venir le centième anniversaire de leur village en 1994, ils ont le goût de rendre hommage aux pionniers de leur région. Résolus à se rendre jusqu'au bout, armés de patience et de persévérance, ils se lancent dans un projet qui aura duré quatre ans: le livre historique de Legal.

Pour les membres du comité du livre, ce projet avait quelque chose de presque vital. Il fallait à tout prix raconter l'histoire du village. «Si notre génération ne le fait pas, qui va le faire?, affirme Fernande Van de Walle. Les jeunes sont de moins en moins intéressés et ils ne connaissent pas nos ancêtres.» «Il y avait beaucoup d'histoires qui se perdaient», ajoute Germaine Nault.

Pour concevoir le livre, le comité a décidé de miser sur la diversité. Il a ainsi demandé à toutes les familles de la région (Legal, Fedorah et Waugh) d'écrire leur histoire. «Dû à la proximité des autres petites communautés des alentours, on a jugé bon de les inclure dans le projet», indique le président du comité, Normand Létourneau.

Le livre, qui s'intitule *Vision, Courage, Héritage*, comprend 720 histoires familiales, 120 histoires de commerces, paroisses et écoles ainsi que plus de 1500 photos. Chaque texte est traduit de l'anglais vers le français ou vice versa. Le livre sera d'ailleurs publié en deux volumes.

Il faut dire que les membres du comité ont beaucoup contribué car ce sont eux qui étaient responsables de la recherche la plus approfondie. Fernande Van de Walle, Germaine Nault et Normand Létourneau se rappellent entre autres de plusieurs journées passées aux Archives provinciales. Même eux ont beaucoup appris sur l'histoire de leur village. «Ça nous fait apprécier ce que les pionniers ont fait», raconte Mme Nault. Par exemple, ils ont découvert une carte démontrant qu'au début, les pionniers avaient l'intention de construire le village aux abords de la voie ferrée. À cause d'un problème de rétention d'eau, les plans on été changés. Le livre parle principalement des deux premiers colons qui sont venus s'installer dans le coin, soit Théodore Gelot et Eugène Ménard.

L'épreuve finale est présentement entre les mains de l'imprimeur pour le montage. D'après le comité, plus de 800 exemplaires ont déjà été commandés par les gens. Certains se rendront même en Europe et aux États-Unis.

Pour l'instant, le comité s'affaire à organiser le lancement du livre qui aura lieu à la fin du mois de juin. Après quatre ans d'attente, le tout prendra certainement des airs de fête. «Il y a des gens qui commencent à être impatients», déclare Normand Létourneau.

Une reine au milieu des prairies



> «L'église Saint-Jean-Baptiste de Morinville est considérée comme la plus belle église en milieu rural à l'Ouest de Winnipeg.»
>
> *Soeur Alice Trottier*

CAROLE THIBEAULT

MORINVILLE — En passant près de Morinville, sur l'autoroute 2, les automobilistes qui se donnent la peine d'observer le paysage ne peuvent manquer de voir l'imposant clocher qui se dessine à l'horizon. Les plus curieux prendront la sortie en direction de Morinville et iront visiter l'église Saint-Jean-Baptiste.

Construite en 1907, l'église, avec ses deux prédécesseures, a été le témoin de près d'un siècle d'histoire. Comme toutes les églises catholiques, elle a été construite au centre du village, comme pour veiller sur les activités des paroissiens. Pouvant accueillir 660 personnes assises, elle est l'oeuvre de J.A. Sénécal, un architecte qui a laissé sa marque dans l'Ouest canadien. «De toutes ses églises, la plus importante fut celle de Morinville», raconte soeur Alice Trottier dans [illegible] livre historique *Foi et ténaci*[illegible] à l'occasion du centenaire de la paroisse en 1991.

«[...] Une souscription et un emprunt de 13 000$ constituèrent les fonds jugés suffisants pour commencer. [...] Sa construction rencontra de graves difficultés dont le financement ne fut pas le moindre. La Fabrique contracta l'énorme dette, pour l'époque, de 1200$, un poids lourd et une source d'anxiété. Il fallut tenter un généreux effort: une souscription rapporta la somme de 600$, un pique-nique, le reste du montant [...]», ajoute l'historienne. Les nombreux donateurs ont cependant eu une certaine compensation en voyant leur nom peint avec discrétion un peu partout dans l'église.

Malgré sa grandeur et son air solide, l'église n'a pas résisté à un grand vent de tempête en 1910. C'est que les directeurs des travaux avaient failli aux conseils de Sénécal de consolider les colonnes, les murs et le plafond en construisant un jubé qui devait faire le tour de la nef.

Pour solidifier le tout, un premier balcon a donc été construit à l'arrière de la nef et autour du choeur. En 1925, un deuxième jubé a été ajouté à l'arrière pour y installer l'orgue Casavant. Le revêtement extérieur en brique, qui donne toute sa splendeur à l'église, a été ajouté en 1929.

Mais bien qu'elle ait des airs de reine, l'église Saint-Jean-Baptiste est des plus simples. En fait, le seul luxe que se sont permis les paroissiens sont les toiles du peintre québécois Louis-Eustache Monti. Dédiées en majorité au saint patron de la paroisse, saint Jean-Baptiste, elles recouvrent 157 mètres carrés de surface. Mgr Robert Poulin, actuel curé de la paroisse, songe d'ailleurs à les faire restaurer dans le courant de la prochaine année.

Le reste des composantes de l'église: le chemin de croix, les murs, les colonnes, la baldaquin au-dessus de la sainte table et la chaire ne sont que trompe-l'oeil. Ils sont faits soit de plâtre, de tôle ou de bois peint à l'image du marbre.

De par sa richesse historique, l'église Saint-Jean-Baptiste de Morinville, ainsi que le presbytère et le couvent situé derrière, ont été reconnus sites historiques par le gouvernement provincial en 1974. Les nombreuses statues et la chaire, qui avait été enlevées à la suite du concile Vatican II, ont donc été remises à leur place originale pour reproduire le plus fidèlement possible l'église d'autrefois.

Une question de visou!



MORINVILLE — Tous les lundis et vendredis, les aînés du Club Rendez-Vous de Morinville jouent au curling de salon (*floor curling*). «J'aime mieux ça parce que le vrai curling se joue sur la glace et il fait froid. Je n'aime pas les sports qui demandent que tu sois au froid», affirme Solange Bachand, membre du comité social. En fait, ce sport semble très populaire chez les aînés. Plusieurs tournois sont organisés dans la province et les gens de Morinville se font un devoir d'y participer. Le curling de salon ressemble beaucoup au curling sur glace, à part le fait qu'il n'y a pas de balai.

Les joueurs n'ont qu'à bien viser!

Carole Thibeault

La production passe avant les sentiments

CAROLE THIBEAULT

VIMY — Quand on élève des lapins dans le but de les vendre, il faut apprendre à les voir comme des animaux ordinaires, commes des poules ou des vaches. C'est l'un des obstacles qu'a dû surmonter Paulette Wentzell au commencement. Infirmière de carrière, elle avait du mal à se débarrasser des animaux malades ou des femelles qui donnaient naissance à peu de lapereaux.

La plupart des lapins des Wentzell sont entièrement blancs, race reconnue pour donner une viande de qualité. Pour être rentables, les lapines doivent être constamment en production, c'est-à-dire qu'elles doivent être enceintes (31 jours) ou en train de nourrir leurs petits (période maximum de deux semaines).

Par la suite, les lapereaux sont séparés de leur mère et celle-ci sera à nouveau fécondée et commencera un nouveau cycle. Une bonne lapine donne de 10 à 12 bébés par portée, comparativement à 3 ou 4 dans la nature. Si son rendement baisse, on devra la sacrifier.

Les mâles vivent toujours dans des clapiers séparés de ceux des lapines. Lorsque vient le temps de l'accouplement, on place le couple dans la même cage pendant une quinzaine de minutes seulement.

La femelle retourne ensuite dans son clapier individuel où elle passera sa période de gestation et donnera naissance à ses petits.

Un talent prometteur

CAROLE THIBEAULT

LEGAL — L'hiver dernier, la jeune Jacqueline Laberge a été fort populaire à l'école Citadelle. Élève de 8e année, elle s'est fait connaître grâce à ses talents de couturière. En effet, après s'être confectionné une tuque en polar (*funky hat*), Jacqueline a vite été en demande. Les autres élèves de l'école voulaient qu'elle leur fasse des tuques personnalisées... Elle en a créé environ une quinzaine en tout.

Jacqueline dit qu'elle aime la mode et travailler de ses mains. Âgée d'à peine 13 ans, elle a déjà trois ans d'expérience. «Ma mère m'a inscrite à un cours quand j'étais en 5e année», se rappelle-t-elle. Depuis ce temps, elle ne peut s'arrêter de coudre. «Parfois, quand elle sent qu'elle n'a rien à porter pour sortir le soir, elle s'assoit devant sa machine à coudre et peut se faire un morceau dans une ou deux heures», raconte sa mère, Margo Laberge.



Photo: Carole Thibeault

Jacqueline Laberge rêve de devenir dessinatrice de mode.

Avec les tuques qu'elle a confectionnées et vendues l'hiver dernier, la jeune couturière a pu s'offrir une «sergeuse». Cet appareil, qui ressemble à une machine à coudre, coupe et coud le tissu en même temps et permet ainsi une meilleure finition.

Encouragée par sa famille à développer davantage son talent, Jacqueline songe maintenant à faire carrière en tant que dessinatrice de mode et styliste. Son rêve: travailler à Paris. «J'aimerais créer du linge que personne n'a vu et lancer de nouvelles modes», précise-t-elle.

Le lapin ou la viande du futur

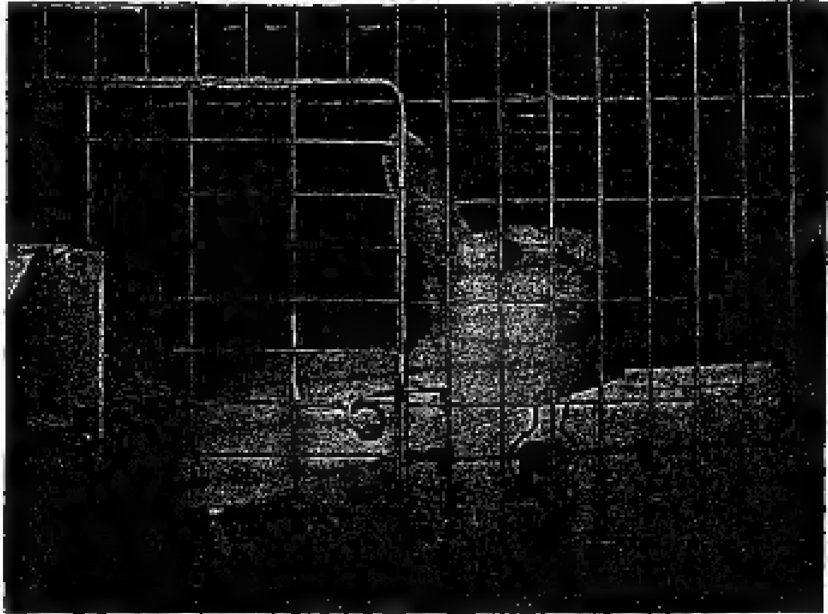


Photo: Carole Thibeault

CAROLE THIBEAULT

VIMY — «J'ai eu un peu de difficulté quand j'ai fait mon premier repas de lapin pour ma famille», se rappelle Paulette Wentzell. Aujourd'hui, ce petit animal à l'air si mignon se retrouve sur sa table au moins deux fois par semaine. «Mes fils ne veulent plus manger de poulet. Ils ne veulent que du lapin.»

Des débuts difficiles

Les Wentzell se sont intéressés pour la première fois à l'élevage du lapin angora (lapin recherché pour sa fourrure), il y a quatre ans. Dupés par un homme de la Saskatchewan, ils ont cependant dû faire face à une énorme perte au bout de six mois.

Ce premier malheur n'allait toutefois pas les arrêter. Comme ils avaient déjà les clapiers et les installations nécessaires, ils ont décidé de se tourner vers l'élevage des lapins à viande. «Ce qui nous a vraiment attirés, raconte Paulette, c'est que la viande de lapin a un bas taux de cholestérol.»

Paulette et son mari voyaient aussi cette petite entreprise comme une excellente façon d'apprendre le sens des responsabilités à leurs deux fils, aujourd'hui âgés de 16 et 13 ans. À chacun sa tâche: les garçons sont responsables de nettoyer quotidiennement la lapinière; Paulette s'assure d'une reproduction efficace en accouplant mâles et femelles au bon moment; Derek, son époux, s'occupe de la maintenance de la lapinière.

Un marché restreint

Mais ce n'est pas tout que d'élever des lapins, encore faut-il les vendre.

Pendant les deux premières années, les Wentzell ont donc simplement vendu leurs lapins à partir de leur domicile. Les lapins congelés étaient tués et inspectés dans un petit abattoir situé près d'Athabasca; les vivants étaient vendus tels quels. Habitant sur l'autoroute 2 au nord de Legal, ils ont installé une affiche sur le bord de la route. «La plus grande difficulté qu'on a eue, c'est que les gens voient le lapin comme un animal de compagnie, comme un chien ou un chat. Il faut changer la mentalité des gens.» La clientèle s'est néanmoins faite régulière pendant deux ans puis, sans savoir pourquoi, les ventes ont chuté.

Prenant son courage à deux mains, Paulette s'est donc mise à vendre ses lapins dans les restaurants d'Edmonton. Dans la même journée, elle devait se rendre à l'abattoir, revenir chez elle pour mettre les lapins dans des sacs de plastique, faire la distribution en ville et revenir à Vimy. Comme le travail était trop épuisant, il a fallu trouver une nouvelle solution.

La solution gagnante

C'est en jasant avec un «ami de lapins», qui possède plus de 800 têtes, que les Wentzell ont appris l'existence d'un abattoir à Swift Current en Saskatchewan. Fini les tracas! Ils y envoient maintenant 125 lapereaux vivants par mois. L'abattoir s'occupe lui-même de la distribution. Selon Paulette Wentzell, ses lapins sont même envoyés jusqu'aux États-Unis et en Australie. «Maintenant, le marché est si grand qu'on pourrait avoir 1000 lapins à envoyer par mois et ça ne serait pas suffisant. Il y a beaucoup de demande», affirme Paulette. Il n'est pas étonnant que sa famille songe maintenant à agrandir.

La lapinière des Wentzell compte présentement 400 têtes, dont 100 femelles reproductrices et 8 mâles. Les autres ne sont que des lapereaux en croissance qui prendront la route en direction de Swift Current aussitôt qu'ils seront rendus à maturité, soit environ six semaines.

Paulette Wentzell estime que de plus en plus de fermiers se tourneront vers l'élevage du lapin. Elle aime d'ailleurs appeler le lapin «viande du futur» étant donné ses grandes valeurs nutritives. Selon elle, le lapin se retrouvera de plus en plus sur les tables des Canadiens.

• Gala albertain de la chanson:

Stephen Faulkner offre des ateliers de création



EDMONTON — Stephen Faulkner, un des chanteurs les plus énigmatiques du Québec, sera à Edmonton à la fin du mois d'avril. En effet, du 28 au 30 avril prochain, l'ex-compère de Plume Latraverse et auteur-compositeur de nombreuses chansons à succès donnera un atelier de création dans le cadre du 6e Gala albertain de la chanson.

Faulkner est un homme difficile à cerner. Sous le nom de «Cassonade», il parcourt le Québec en 1972 en compagnie de Plume, avec qui il enregistre *Pomme de route* (1972).

Cassonade ou Faulkner?

Après quelques années, il vole de ses propres ailes; suivront les disques solos *Cassonade Faulkner* en 1978 et *À cheval donné, on r'garde pas la bride* en 1980. Il cherchera à se distancer de son surnom, mais celui-ci lui collera à la peau, tout comme l'image de chanteur «country», consolidé par son premier succès *Si j'avais un char*. Il s'agit d'une image bien restreinte pour ce fan de Stephen Stills, qui adore le country-rock, les rythmes latins et le son de la Hammond B-3.

Pendant les années 1980, il

Suite en page 10

Stephen Faulkner

Suite de la page 9

se produit en France, au Québec, en Ontario, en Acadie, au Manitoba et même à Terre-Neuve, où il donnera des ateliers de français par le biais de ses chansons.

Créer un monde

En 1987, il façonne une des cinq versions de la chanson *Café Rimbaud* sur un texte de Lucien Francoeur. Ses propres textes racontent rarement des histoires vécues. «En chanson, tu te crées un monde...les personnages, c'est jamais réel. L'art, c'est de déformer. Sinon, ce n'est pas de l'art: c'est du documentaire», a-t-il une fois confié au magazine *Chanson d'aujourd'hui*.

D'hier à aujourd'hui

Après un passage à vide de quelques années, Stephen Faulkner se remet à l'écriture en 1990 et compose la trame sonore du film de L'Office national du film (ONF) *Au chic resto pop*. La même année, il se rend en Belgique pour une série de shows. Son album-retour, *Caboose*, paraît en 1992, douze ans après la parution de *À cheval donné...*. On retrouve sur *Caboose* les chansons *Cajuns de l'an 2000* (popularisée par Edith Butler) et *Cowboy à Paris*, la suite logique de *Moi je veux jouer au cowboy*, écrite 14 ans plus tôt.

Une compilation de ses chansons vient de paraître il y a quelques mois. *Si j'avais un char: anthologie 1975-1992* rassemble une quarantaine de titres qui dressent son parcours de façon méthodique et permettent enfin d'entendre pour la première fois depuis longtemps ses succès sur vinyle, «boudé» depuis l'avènement du «compact». Un livret de 68 pages, généreux en photos, complète le coffret.

Atelier et spectacle

La contribution de Stephen Faulkner aux ateliers de création de chansons devrait être marquante. Les organisateurs du Gala sont d'avis que son style terre-à-terre ne risque pas d'intimider les jeunes auteurs-compositeurs. Reconnu pour son sens de l'humour, Faulkner a également écrit des chansons empreintes de grande sensibilité. *Le grand ménage de printemps* et *Doris* témoignent de cet aspect moins connu de l'artiste.

Rendus possible par le Festival international de la chanson de Granby, les ateliers sont offerts aux artistes qui participeront au Gala ainsi qu'à tous ceux qui sont intéressés à la composition. Pour s'inscrire, il suffit de communiquer avec Yves Caron à l'ACFA provinciale, au 466-1680. Les places sont limitées.

Stephen Faulkner profitera de son passage chez nous pour offrir un spectacle au Centre Marie-Anne-Gaboury le samedi 29 avril. Il s'envole ensuite pour Vancouver, où l'attendent les organisateurs et les finalistes du Gala provincial de la Colombie-Britannique.



Touche-moi! Juste pour voir...

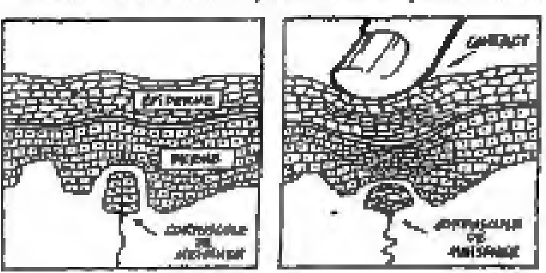
La peau, c'est le sac qui enveloppe le corps humain. C'est aussi l'organe du toucher.

Ta peau est remplie de milliers de récepteurs spécialisés qui sont sensibles à diverses stimulations (simple toucher, pression, chaleur et froid) et de fibres nerveuses responsables des sensations douloureuses. Certaines régions de la peau contiennent plus de récepteurs que d'autres. Elles sont donc plus sensibles. Sur une surface de 1 cm sur 1 cm de peau, il y a entre 5 et 200 corpuscules de Meissner, les récepteurs nerveux sensibles au simple toucher.

Voici une expérience qui te permettra de déterminer la sensibilité au toucher de certaines zones du corps.

Tu as besoin d'une règle gradué en millimètres, d'une paire de ciseaux (ou d'un compas), d'un bandeau et d'un partenaire. Choisis les zones du corps que tu désires explorer. Je te suggère le bout des doigts, la paume de la main, le dos de la main, la nuque et le dos.

Bande d'abord les yeux de ton partenaire.



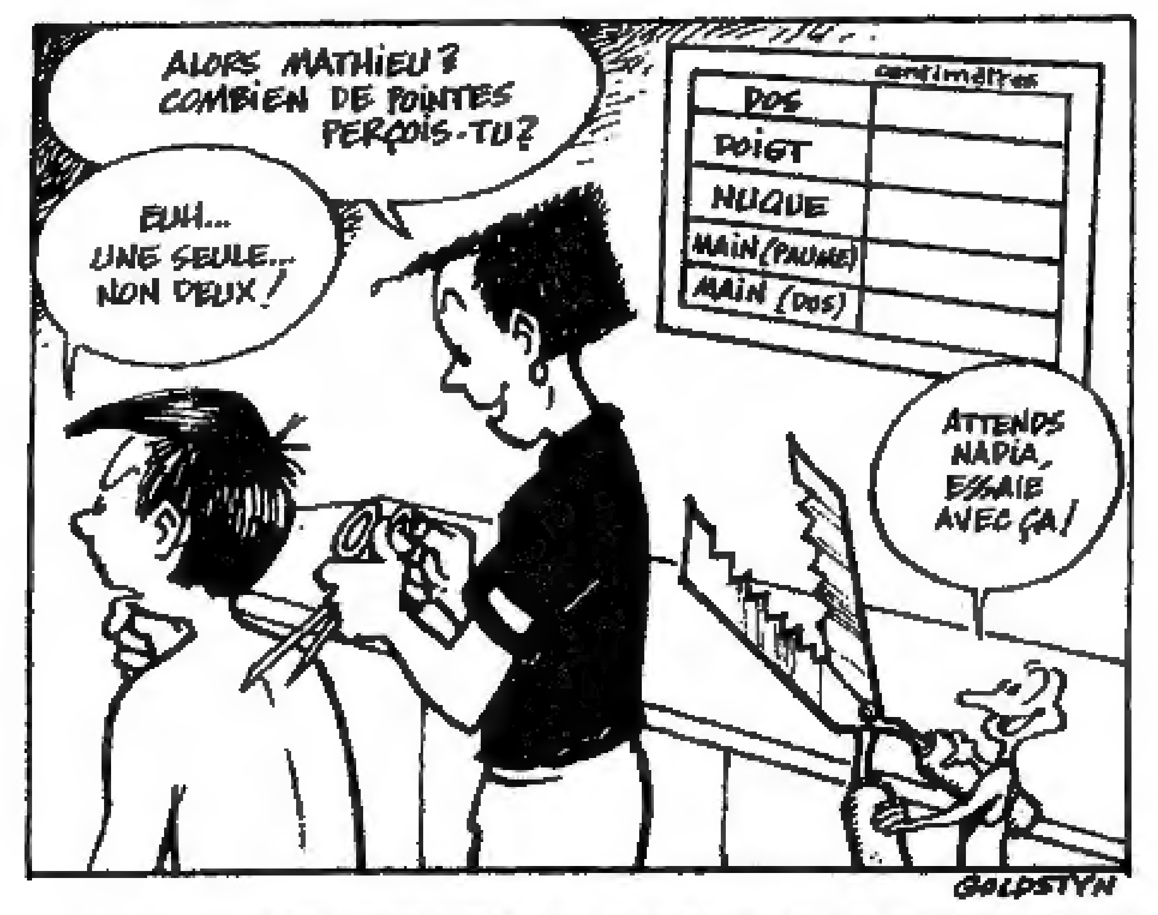
Pour chaque zone, procède ensuite de la façon suivante. Écarte les pointes des ciseaux de 2 mm et touche la peau de ton partenaire dans la zone choisie. N'appuie pas trop fort!

Demande à ton partenaire s'il sent une ou deux pointes. S'il n'a ressenti qu'une seule pointe, augmente légèrement l'écartement et touche à nouveau la même zone. Procède ainsi jusqu'au moment où il distingue les deux pointes. Mesure alors l'écartement et change de zone. Pour corser l'expérience, tu peux parfois toucher ton partenaire avec une seule pointe.

Dans les zones très sensibles au toucher, les récepteurs sont très rapprochés. Même si l'écartement des pointes est très faible, on peut sentir la pression des deux pointes. Dans les zones où il y a peu de récepteurs, on ne sent pas la différence entre une ou deux pointes.

Chez l'être humain, les doigts, les lèvres et le bout de la langue font partie des zones les plus sensibles au toucher. Par contre, la nuque, le dos et les cuisses sont beaucoup moins sensibles au toucher.

Ne vaudrait-il pas mieux que tout notre corps soit aussi sensible que le bout de notre langue? Avec ce super-corps, même tes fesses deviendraient hypersensibles! Il y aurait sans doute plusieurs avantages... et certains inconvénients!





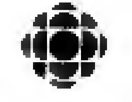
Quel est le secret de la Caramilk?

Le secret de la Caramilk, c'est de la bonne vieille chimie et ça n'a rien de magique! Par contre, c'est un bon truc publicitaire! La difficulté, c'est de réussir à garder le caramel en place pendant la confection du chocolat, alors qu'il est chaud et liquide! On utilise un sucre spécial, le sucrose, qui ne fond pas même en touchant le chocolat chaud et liquide.

En même temps que le sucre, on ajoute une enzyme, une substance qui facilite certaines réactions chimiques. Après que le chocolat ait refroidi, l'enzyme transforme le sucrose en un sucre différent. Ce nouveau sucre fond à la température de la pièce. Ainsi se forme le caramel de la Caramilk et le sirop des chocolats aux cerises (on y ajoute aussi un peu de colorant!).







PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots, 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. Vous devez calculer 7% de TPS.

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées de paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de.

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

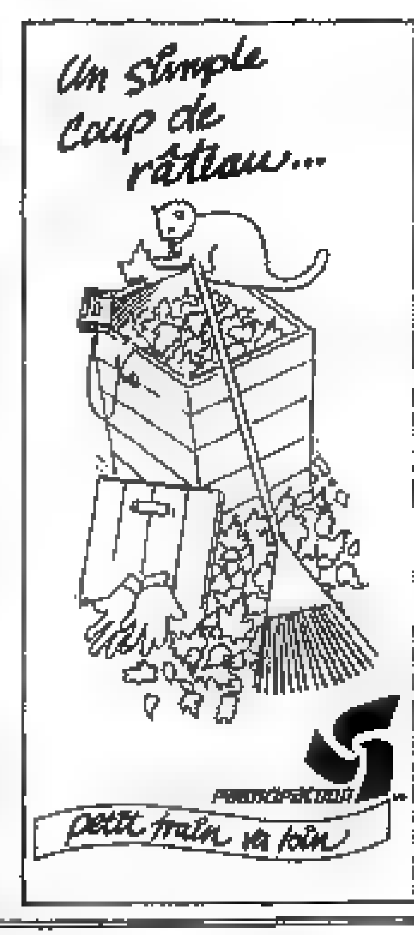
Souper au homard de la Société acadienne de l'Alberta, 27 mai, salle communautaire Bonnie Doon.

Billets: payés avant le 16 mai, 25$; après, 30$. Tél: 468-6983 (19-5)

Les cosmétiques Finelle produits fantastiques hydrophiles, réservez tôt. 'Un facial', soin de la peau en profondeur Jeudi - samedi, de 1h à 5h. Léonne 465-2723 (21-4)

Recherche joueurs de balle-lente francophones, équipe mixte. Info 465-2862 ou 478-3534 (5-5)





Décès

Lema

Est décédée à l'âge de 58 ans, dans un tragique accident de voiture, Madame Alexia Lema, née Ouimet.

Elle laisse dans le deuil son époux Émile Lema; dix enfants: Dolorès Lema (José Mora) d'Edmonton, Tony (Rose) Lema d'Edmonton, Pierre (Mirella) Lema de Grande Prairie, Maurice Lema d'Edmonton, Jeannine (Tony) Murphy de Creemore, Ontario, Denise (William) Ahlstein d'Edmonton, Simone (Bernard) Frère de Trochu, Christine Lema (Carl Peters) d'Edmonton, Vivian Lema d'Edmonton et 23 petits-enfants, trois frères Adélard (Rosemarie) Ouimet, Hubert (Dorothy) Ouimet, Laurier (Harriette) Ouimet et une soeur Bernadette Bourbonnais, sa belle-mère, Juliette Lema, ses tantes Sr Anne-Mireault d'Edmonton, Judith Jubinville, de Calgary, Véronique Gauthier de Montréal et Laurenza Lamieux de Crabtree Mills, Québec

Elle fut précédée dans la maison du Père par son frère Denis Ouimet (1965), par son père Alexis Ouimet (1967) et par sa mère Lucille (1981).

Elle manquera beaucoup à tous ses parents et ami.es dont elle était très aimée. On se souviendra d'Alexia, de son amour de la nature, du ski, de l'artisanat, de sa foi, de sa générosité, de son enthousiasme pour la vie, de son dévouement pour ses ami.es et parents

Les funérailles ont été célébrées mercredi le 12 avril dernier à l'église St Angela et Merici par le père Claude Dumais. En lieu et place de fleurs, veuillez faire vos dons à Meals on Wheels, Catholic Social Services ou à l'oeuvre de charité de votre choix.



Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche, 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

Connelly McKinley Ltd.
Salon funéraire

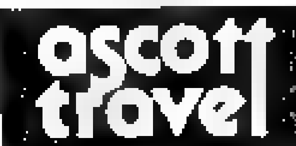


10011 - 114e Rue
Edmonton, Alberta
422-2222

9, Muir Drive
St-Albert
460-2222

256, rue Fir
Sherwood Park
464-2226

CARTES·D'AFFAIRES



Pour tous vos besoins de voyage



Hys Center, 11010 - 101 Rue,
Edmonton, Alberta T5H 4B9

(403) 423-1040

Albert Tardif, président

McCuaig DESROCHERS

avocats et notaires

Au service de la francophonie albertaine

500, Banque de Montréal
10199, 101e Rue
Edmonton (Alberta) T5J 3Y4 tél.: 426-4660

Dr J. Georges Sabourin
B.A., M.D., F.R.C.S. (C)
Obstétricien *Gynécologue*
303 Hys Centre - 11010 - 101e Rue
Edmonton, Alberta T5H 4B8
Tél.: 421-4728

DR R.D. BREAULT
· DENTISTE ·

Strathcona Medical Dental Bldg.
Pièce 302, 8225 - 105e Rue
Edmonton, Alberta T6E 4H2 Tél.: 439-3797

Paul Lorieau's University Optical



Vos yeux sont importants pour nous:
- Remboursement des frais d'examen de la vue, jusqu'à 40,00$, avec l'achat de lentilles et monture (19-64)
- 15% de rabais pour les aînés à l'achat de lentilles et monture
-Notre priorité, c'est vos besoins!

emplacement central: College Plaza,
8217 - 112e Rue, Edmonton (AB) T6G 2C8

433-5500

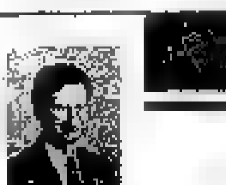
DÉRY PIANO SERVICE
J.A. Déry RPT
accordeur de pianos, réparations et entretien
Tél. (403) 454-5733
11309 125e Rue, Edmonton (Alberta)



MEMBRE DU EDMONTON REAL ESTATE BOARD

Nous desservons Edmonton et la région

GUY C. HEBERT
200 - 14 RUE PERRON, ST-ALBERT (ALBERTA) T8N 1E4
Rés. 459-5491 **Bur 459-7786** Téléc 459-0235



Sutton Group

Ronald Brochu
Agent d'immeubles

REALTOR®

(24 hres) Bur (403) 478-9866
Fax (403) 456-0133

Sutton Group synergy realty
12766 - 82e Rue
Edmonton (Alberta) T5E 2T1

CADRIN DENTURE CLINIC
Bernard Cadrin

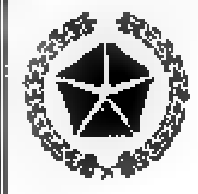
Édifice G.B. 9562 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta T6C 0Z8
Entrée ouest, plancher principal
Bur. 439-6169 Rés. 465-3533

DR COLETTE M. BOILEAU
DENTISTE

350, West Grove Professional Bldg.
10230 - 142e Rue
Edmonton, Alberta T5N 3Y6 Tél.: 455-2389

Dr Léonard Nobert
Dentiste

54 rue St Micheal, St-Albert, Alberta T8N 1C9
Téléphone: 459-8216



François R. Thibault
Représentant des ventes
Plymouth-Dodge-Chrysler

Bilar's Garage Ltd.
4922 rue Hankin
Thorsby (Alberta) T0C 2P0

Tél. (bur.) 789-3661
1-800-563-6259

Un sourire accueillant à Centralta!



LEGAL — Margo Laberge est la nouvelle agente de développement à Centralta. Native de Legal, Margo est très impliquée dans la communauté depuis de nombreuses années. Elle est entrée en fonction le 13 mars dernier. Pourquoi avoir accepté un tel défi? Tout simplement parce qu'elle croit qu'il est important de garder la langue et la culture françaises dans la région. Elle a déjà la tête pleine de beaux projets: des cours pour les jeunes, des activités familiales et surtout le recrutement. Recrutement partout dans la région, bien entendu!

Margo est aussi une «Francofolle». Elle s'est jointe à la petite troupe de théâtre en janvier et Soeur Foudrire (son rôle) avouait que cette expérience lui avait permis de rencontrer les gens de la communauté et l'avait encouragée à donner de son énergie pour les francophones et surtout pour la «cause».

Les gens ont accueilli la nomination de Margo avec joie. «Margo connait la communauté. Elle a de bonnes idées et surtout un très grand dynamisme. Ce sera un plus pour la communauté», a affirmé le président de la régionale, Claude DaLaire.



Le Chaînon

avril 1995



Fédération des parents francophones de l'Alberta

le préscolaire

Sommaire



Ce numéro spécial du *Chaînon* est publié par la Fédération des parents francophones de l'Alberta avec le soutien financier du ministère du Patrimoine canadien.

Coordination: Mariette Rainville et Angèle LaVerdière-Brochu, FPFA

Rédaction: Pascale Brémel

Bande dessinée: Sean Sherwin, 12e année, École Maurice-Lavallée

Conception graphique: Linda Lavoie pour Paragraphics Incorporated

Impression: Centralweb, Edmonton

Les photographies d'enfants reproduites dans ce numéro ont été prises dans les différents services préscolaires francophones de la province.

Merci à Francis Ouellette, Matthew Villeneuve, Joël et Stefan Roy ainsi qu'aux amis du Centre d'expérience préscolaire et de l'École enfantine d'Edmonton qui nous ont prêté les dessins parmi lesquels nous avons choisi ceux qui sont reproduits dans les pages suivantes.

Des exemplaires supplémentaires de cette publication sont disponibles auprès de la FPFA, au 8925, 82e Avenue pièce 205, Edmonton (AB) T6C 0Z2 Téléphone: (403) 468-6934 - Télécopieur: (403) 469-4799

Mot de la présidente

Depuis plusieurs années, les parents francophones travaillent à l'accroissement des services préscolaires en français. Qu'il s'agisse de groupes de jeux, de prématernelles, de jardinières, de services de garde, de centres de ressources ou d'animation auprès des tout-petits, les efforts se multiplient car les parents avertis savent que ces moyens aident à ralentir l'assimilation galopante qui nous menace. Ils savent aussi que, en milieu minoritaire, la langue et la culture françaises doivent être communiquées à l'enfant en très bas âge, voire dès la naissance.

Que veut dire, pour un enfant francophone âgé de 3 ou 4 ans, aller à la prématernelle? Plusieurs croient que l'enfant est beaucoup trop jeune et qu'il fréquentera l'école bien assez longtemps comme ça. Il faut bien comprendre que la prématernelle est avant tout un lieu d'apprentissages multiples. Ces apprentissages se font uniquement par le jeu, moyen d'expression privilégié chez l'enfant. Ceci dit, les enfants qui participent aux activités offertes par les services préscolaires se retrouvent mieux outillés lorsqu'ils entrent à l'école, tant au point de vue linguistique que social.



De plus, les services préscolaires offrent aux parents et aux petits l'occasion de se retrouver avec d'autres qui, comme eux, ressentent parfois l'isolement. Des liens d'amitié et de solidarité se tissent entre les participants et tous, petits et grands, en ressortent gagnants.

A tous ceux et celles qui oeuvrent à l'offre de services préscolaires en français en Alberta, je dis «CHAPEAU»! Continuez votre beau travail, car l'avenir de la francophonie albertaine repose en grande partie sur le développement de ces services.

Ceux et celles qui, en contrepartie, ne connaissent pas l'existence de ces services et leurs bienfaits pour l'enfant sont invités à feuilleter cette édition spéciale du *Chaînon* et à communiquer, pour en savoir plus long, avec les personnes-ressources dont les noms sont mentionnés.

Les services préscolaires de qualité en français... quel privilège pour vous, chers parents, et quel cadeau à offrir à vos tout-petits!

Dolorèse Nolette, présidente

Investir dans l'avenir

L'éducation d'un enfant peut être vue un peu comme la construction d'une maison. Même si les fondations ne constituent pas la partie la plus visible de l'édifice, leur rôle est capital. Élevées de main de maître par des ouvriers compétents, elles assureront au bâtiment sa stabilité.

Ainsi, l'éducation et les soins reçus pendant les premières années de la vie de l'enfant auront un impact déterminant sur l'individu qu'il deviendra. Certains pays, comme la France, par exemple, ont compris depuis longtemps que l'accès à des services préscolaires de qualité comporte de nombreux avantages pour l'enfant. Les petits sont admis au jardin d'enfants dès qu'ils sont propres. «Même si l'école n'est obligatoire qu'à partir de l'âge 6 ans, à 3 ans, environ 80 pour cent des enfants la fréquentent,» rapporte Élizabeth St-Onge, qui a effectué un stage d'exploration sur le système préscolaire français, à Saint-Pierre-et-Miquelon. Elle souligne que les enseignantes françaises qui travaillent avec les tout-petits sont des professionnelles qualifiées, qui ont une bonne connaissance du développement de l'enfant. «Ça démontre qu'ils prennent le préscolaire au sérieux,» ajoute-t-elle.



«Ce voyage m'a permis de confirmer des choses que je savais déjà, poursuit Madame St-Onge. Chez nous, certains parents ont peur, par exemple, de "scolariser" leurs enfants trop jeunes, de les enfermer dans quelque chose de rigide. Ce n'est pas du tout l'approche du système français. Au contraire, les enfants y sont encouragés à faire les choses, pas obligés. On leur donne des outils qui leur permettent de progresser vers ce qu'ils apprendront plus tard, comme bien contrôler son crayon, ce qui est une préparation à l'écriture.»

Retrousser ses manches

En Alberta, l'existence des services préscolaires repose en grande partie sur l'engagement de groupes de parents qui sont convaincus de leur importance. Diane Fylyshtan fait partie du nombre. Elle travaille présentement à la création d'une prématernelle dans le secteur nord d'Edmonton. «J'ai une petite fille de trois ans qui fréquente présentement une prématernelle d'immersion, raconte-t-elle. Et je ne suis pas du tout satisfaite de ses progrès en français cette année. Puisque je fais partie d'un couple exogame, mes enfants ont vraiment besoin de français.»

Tout comme Diane Fylyshtan, Danielle Steenwinkel croit qu'il faut permettre à l'enfant de baigner dans une atmosphère francophone le plus tôt possible. Elle a donc relancé le groupe de jeux La Ribambelle qui permet aux parents et à leurs tout-petits de se rencontrer une fois par semaine.

«Dans l'Ouest, constate cette Franco-Ontarienne d'origine, on est un peu plus isolés. C'était important, pour moi, de pouvoir parler en français, de promouvoir la langue et la culture et d'établir un milieu francophone pour les enfants dès le plus jeune âge. Je ne voulais pas attendre qu'ils aient trois ans ou quatre ans, je trouvais que c'était tard.»



Les enfants de couples exogames, comme ceux de Diane et de Danielle, constituent une proportion grandissante de la clientèle potentielle des écoles francophones et ce, partout au pays. Paradoxalement, ce sont aussi ces enfants qui risquent davantage de s'assimiler à la majorité anglophone. Et selon Armand Bédard, de la Commission nationale des parents francophones, il faut recruter ces enfants dès la prématernelle.

«Sur le plan linguistique, ces enfants sont à la fois désavantagés et avantagés, lance-t-il. Désavantagés parce qu'ils proviennent de foyers mixtes. Mais dans beaucoup de cas, ça devient un avantage: ils ont la possibilité de devenir bilingues. Curieusement, beaucoup de conjoints unilingues tiennent énormément à ce que l'enfant apprenne le français. Ces parents savent ce que c'est que d'être unilingue. Ils ont aussi vu ce que c'était que d'être bilingue. Et pour eux, le choix est très clair.»

Une collaboration mutuellement profitable

Avec la création des conseils scolaires et des conseils de coordination francophones, les parents qui font fonctionner les services préscolaires ont trouvé des alliés. En effet, bien que le préscolaire ne fasse pas partie, à proprement parler, du champ de responsabilités des conseils scolaires, plusieurs comprennent son importance et appuient son développement.

«Dans une communauté francophone minoritaire, constate Donald Michaud, du Conseil scolaire du Centre-Est, il y a très souvent un manque de services parce qu'on a pas les nombres pour se donner tous les services dont dispose la majorité.

«Dans le secteur préscolaire, ce sont les parents qui se prennent en main et se donnent des services. Nous essayons de collaborer avec eux. Par exemple, si nous engageons une enseignante de prématernelle à mi-temps, on peut lui offrir un contrat à temps plein pour qu'elle s'occupe aussi de la prématernelle.»

Donald Michaud croit que ces relations entre parents et conseils scolaires sont «mutuellement bénéfiques.» Ainsi, les enfants qui fréquentent le centre de ressources ou la prématernelle sont plus susceptibles d'être inscrits par la suite à l'école francophone. Ils arriveront à l'école mieux préparés. Et s'ils éprouvent des difficultés d'apprentissage ou autres, celles-ci auront été détectées de façon précoce.

«Dans la société anglophone où nous vivons, les services préscolaires de qualité en français donnent à l'enfant le goût d'être "entouré" par cette langue,» ajoute Dolorèse Nolette, de la Fédération des parents francophones. À son avis, le préscolaire c'est en quelque sorte le «coup de pouce nécessaire» au développement langagier et social du tout-petit.

«Quand mes enfants étaient jeunes, poursuit Madame Nolette, ces services n'existaient pas. Il fallait que chacun, dans nos foyers, on invente des activités, des méthodes pour tenter d'y arriver, sans avoir nécessairement les outils dont dispose une enseignante. Alors quand on peut canaliser l'énergie de tout le monde pour se donner un service commun, c'est tellement mieux. Et, en tant que parent, on se sent beaucoup moins seul.»

Pour grandir et se développer harmonieusement...

les arbres ont besoin de soleil
les oiseaux ont besoin d'insectes
j'ai besoin...

... de bouger, de faire de la gymnastique, de jouer dans le sable, d'aller en promenade, de passer du temps au terrain de jeux ou de barboter dans la piscine

... de pouvoir devenir plus autonome en apprenant à faire des choses *moi-même* comme attacher mes souliers, boutonner mon manteau ou nettoyer mon pinceau après avoir fait de la peinture à l'eau

... d'avoir des contacts avec d'autres enfants, d'apprendre à partager les jouets, à coopérer avec des amis tout en jouant, à devenir un être sociable

... d'expérimenter des activités nouvelles et de découvrir

... de constater que j'ai du talent pour certaines choses, que je peux réussir et en être fier

... de bien apprendre le français puisque ce sera crucial pour le développement de mon identité, de ma capacité d'analyse et pour l'apprentissage d'autres langues



Fréquenter la garderie ou la prématernelle francophone me permet...

... de me faire des amis avec qui j'apprends à vivre en groupe

... d'avoir accès à une variété de jeux et d'outils d'animation que je n'ai pas nécessairement à la maison

... de participer à des activités adaptées à mon niveau de développement qui stimulent tout les aspects de ma personne, que ce soit mon intelligence, ma capacité logique, mon agilité physique, mon jugement moral ou tout le champ de mes émotions

... de me retrouver dans un milieu francophone où j'ai la possibilité d'accroître ma maîtrise de la langue, d'enrichir mon vocabulaire et de devenir suffisamment à l'aise en français pour avoir du plaisir à le parler

... de constater que le français n'est pas seulement une langue parlée par maman ou grand-papa mais aussi par la jardinière ou l'éducatrice, par mes petits amis et par leurs parents

... de donner la possibilité à mes parents de rencontrer d'autres familles francophones avec lesquelles ils pourront bâtir des liens, échanger de bonnes adresses et multiplier les occasions de vivre en français

... de me préparer à entrer à la maternelle puis à l'école francophone

... de me donner toutes les chances de m'épanouir, d'être bien équipé pour faire face à la vie qui m'attend, d'être heureux, quoi.

À la prématernelle, je me sens comme un poisson dans l'eau

Petit lexique des services préscolaires en français

Le centre de ressources:

Comme son nom l'indique, le centre de ressources met à la disposition du parent toute une série d'outils pour faire apprendre et aimer le français à son enfant d'âge préscolaire. Sa clientèle-cible comprend la famille francophone ou exogame ainsi que les groupes francophones qui favorisent l'éducation dans cette langue.

L'inventaire peut varier d'un endroit à l'autre, mais on retrouve généralement au centre des jeux et des jouets, des livres, des périodiques, des cassettes, des disques compacts et des vidéocassettes. Un répertoire de personnes-ressources et des documents sur l'éducation française peuvent également être disponibles. À certains endroits, il y aura aussi du matériel pédagogique et des livres de psychologie enfantine, par exemple. Le centre permet au parent de se procurer du matériel qui n'est pas nécessairement disponible dans les commerces de sa région et à l'enfant d'avoir accès à une plus grande variété de jeux, livres et disques que ce qu'il a à la maison. C'est également une solution plus économique que l'achat. Le principe est celui d'une bibliothèque publique: on achète une part ou une carte de membre et on peut ensuite emprunter le matériel pour une période donnée. Certains centres organisent des activités d'animation pour les parents et les tout-petits.

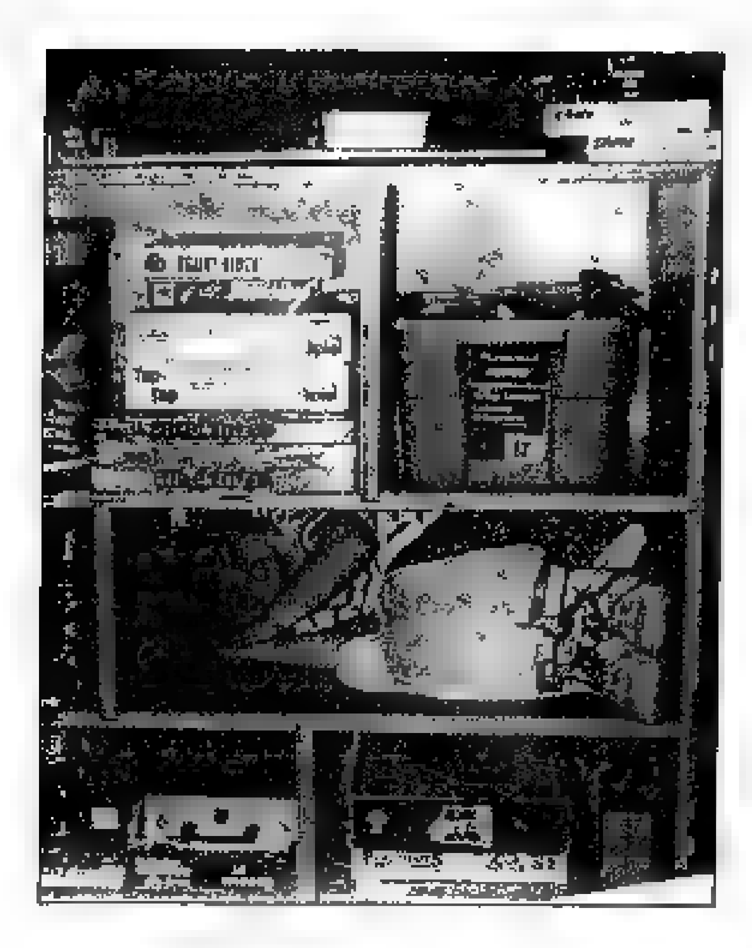
On retrouve des centres de ressources à Saint-Paul, Bonnyville, Edmonton, Falher et Lethbridge. Il y en aura également un à partir de septembre 1995 à Plamondon et Legal. Calgary travaille aussi à la mise sur pied de son centre de ressources.

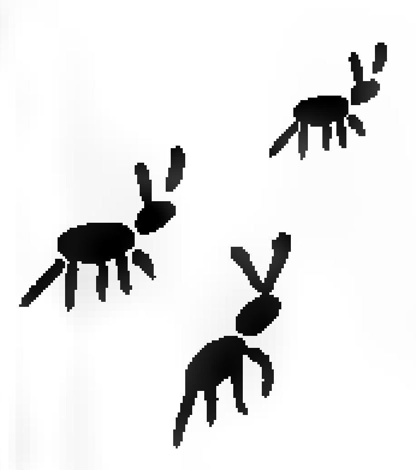
Le groupe de jeux:

Bien qu'officiellement les groupes de jeux aient été mis sur pied pour les tout-petits, plusieurs soupçonnent les parents d'y trouver également leur compte! Plus sérieusement, disons que la formule est souple: un groupe de parents et de jeunes enfants se rencontrent pendant quelques heures par semaine. Cela permet aux tout-petits de jouer ensemble en français; c'est donc à la fois un bon exercice de socialisation et une occasion d'évoluer dans un environnement francophone. Le parent, de son côté, fait la connaissance d'autres pères et mères qui ont aussi à coeur de transmettre leur langue et leur culture à l'enfant. Des amitiés et des réseaux d'entraide se forment. On discute, on échange ses bonnes adresses et, élément non négligeable, on peut, pendant quelques heures, sortir de la maison et changer d'air. La présence n'est pas obligatoire; chacun vient quand il le peut.

Il y a des groupes de jeux à Edmonton, Calgary et dans la région de Rivière-la-Paix, en fonction de la demande.



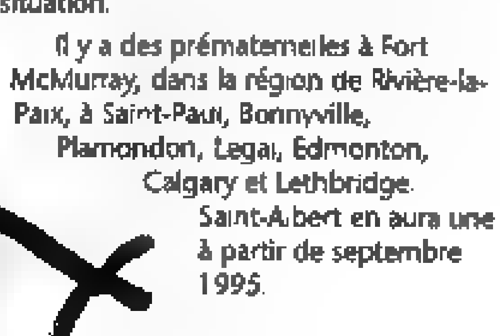




La prématernelle:

Il ne s'agit pas d'une école mais bien d'un centre d'apprentissage par le jeu qui s'adresse aux petits de 3 et 4 ans. Les activités visent le développement intégral de l'enfant, sa socialisation, de même que l'apprentissage du français. Ce dernier aspect est particulièrement important pour les enfants qui proviennent de foyers où l'anglais est la principale langue de communication. Les enseignants reconnaissent également que les petits qui fréquentent la prématernelle sont généralement très bien préparés lorsqu'ils arrivent à la maternelle. Ils constatent aussi que le fait de fréquenter la prématernelle permet de détecter très tôt certains problèmes et de prendre rapidement des moyens pour corriger la situation.

Il y a des prématernelles à Fort McMurray, dans la région de Rivière-la-Paix, à Saint-Paul, Bonnyville, Plamondon, Legal, Edmonton, Calgary et Lethbridge. Saint-Albert en aura une à partir de septembre 1995.

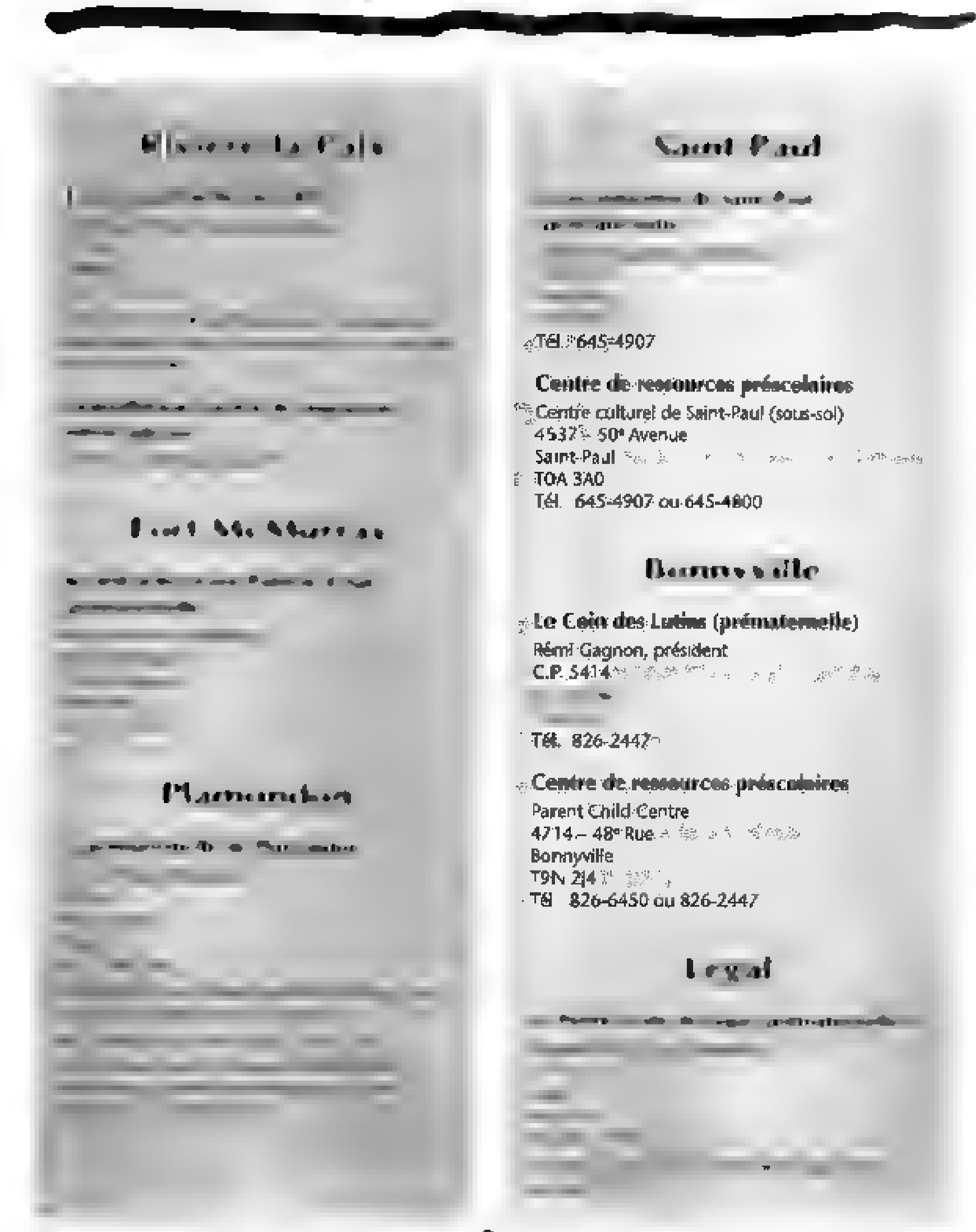


La garderie:

Les services de garderie sont disponibles pour les parents qui travaillent à l'extérieur, de même que pour ceux qui ont besoin d'un répit de quelques heures ou qui veulent donner l'occasion à l'enfant d'être en contact avec d'autres petits francophones. Le programme d'activités et l'emploi du temps sont adaptés aux besoins et au niveau de développement de l'enfant. Le tout-petit qui fréquente la garderie est exposé à une vaste gamme de situations qui lui permettent d'apprendre de nouveaux mots dans leur contexte et de les intégrer à son vocabulaire. Il apprend aussi à fonctionner en groupe et à respecter un horaire, ce qui facilitera, plus tard, son intégration à la prématernelle ou à l'école.

Il y a des garderies francophones à Edmonton et Calgary. Une troisième pourrait ouvrir ses portes à Plamondon.

Les ressources



Saint-Paul

Tél. 645-4907

Centre de ressources préscolaires
Centre culturel de Saint-Paul (sous-sol)
4537 – 50e Avenue
Saint-Paul
T0A 3A0
Tél. 645-4907 ou 645-4800

Le Coin des Lutins (prématernelle)
Rémi Gagnon, président
C.P. 5414

Tél. 826-2447

Centre de ressources préscolaires
Parent Child Centre
4714 – 48e Rue
Bonnyvilfe
T9N 2J4
Tél 826-6450 ou 826-2447

Legal

Edmonton



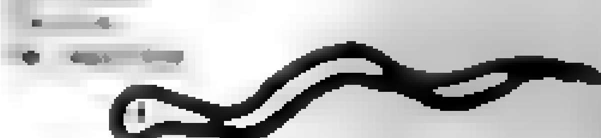
Bonnie Doon Mall
Edmonton
T6C 4N6

5, avenue Laddy

T8N 1T2

8406 – 91e Rue
Edmonton

La Ribambelle (groupe de jeux)
Danielle Steenwinkel, présidente
9337 – 94e Rue



Guy-Lacombe

Calgary

Lethbridge

à la maison, il se peut qu'il soit plus facile de les rejoindre en début de soirée

Témoignages

Denise Hart

Denise Hart est présidente de la Société des parents pour l'éducation francophone de Plamondon/Lac La Biche. L'association est responsable de la prématernelle.

Pour la Société des parents, le préscolaire est une priorité. «Il y a présentement six petits de trois à quatre ans et demi à la prématernelle, précise Denise Hart. La majorité de ces enfants-là ne parlaient pas français à la maison, souvent parce que leur mère est anglophone. Pour les aider à apprendre la langue le plus tôt possible et à s'adapter à la situation scolaire, les parents ont demandé à ce qu'ils puissent venir à la prématernelle à partir de l'âge de trois ans.»

Denise Hart constate que beaucoup de ces mamans anglophones sont des alliées de la «cause francophone.» «Elles sont convaincues de la nécessité de l'existence de l'école.» Certaines sont inscrites à des cours de français qui se donnent sur place ou à Lac La Biche, la ville voisine. «C'est un autre aspect du recrutement, explique Madame Hart. Nous voulons les aider à apprendre la langue et à se sentir à l'aise au centre.»

Le centre communautaire scolaire Beau séjour, comme son nom l'indique, favorise donc une approche communautaire. Dans ce cadre, on trouve important que les petits aient des contacts avec les autres élèves. «Ils ont beaucoup d'occasions de rencontrer les plus vieux et de développer des amitiés, assure Denise Hart. Cela les encourage à rester à l'école francophone.»

D'autres services viendront se greffer en septembre, toujours dans cette perspective d'offrir une variété de services sous le même toit. Si l'espace le permet, une garderie accueillera les enfants à partir de la rentrée.

Un centre de ressources préscolaires s'ajoutera aussi. «C'est une autre façon d'inviter les jeunes familles à venir au centre communautaire scolaire et à utiliser nos ressources. Elles ont ainsi l'occasion d'établir un premier contact et de voir la maternelle et la prématernelle.»



Jeannette Létourneau

Jeannette Létourneau est grand-mère de huit petits-enfants à qui elle a à coeur de transmettre sa langue. Elle est aussi présidente de la Fédération des aînés francophones de l'Alberta.

«Si on parvient à intéresser les enfants au français quand ils sont petits, soutient Jeannette Létourneau, ils vont développer un goût pour la culture française.» Elle croit que le français doit être présent au foyer, que ce soit par le biais de livres, de vidéos ou d'émissions de télévision.

«Il faut commencer tôt, ajoute-t-elle, si on veut que ça fasse son chemin.» Ainsi, Madame Létourneau raconte que sa petite-fille de huit mois a déjà des livres. «On lui lit des mots simples comme "table" ou "chaise" pour qu'elle s'habitue doucement.» Même le parent qui parle peu français peut faire ce genre d'exercice avec son enfant, assure-t-elle.

Comme les produits culturels en français sont plus rares, Jeannette Létourneau visite souvent le Centre de ressources préscolaires Guy-Lacombe. À une certaine époque, elle enregistrait aussi des émissions de télévision pour enfants. «Je leur faisais écouter quand ils venaient souper le dimanche soir, raconte-t-elle. Mes belles-filles ont gardé certaines de ces émissions.»

Jeannette Létourneau a deux belles-filles et un gendre qui sont anglophones. Dans ces foyers, chaque parent s'adresse à l'enfant dans sa langue. «Dans la même logique, nous, on a aussi décidé de ne jamais parler anglais à nos petits-enfants, même si leur mère ou leur père est anglophone. Comme ça, il n'y a pas de mélange dans la tête de l'enfant. Chaque adulte est associé à une langue.»

Madame Létourneau croit que les grands-parents ont un rôle actif à jouer et qu'ils sont prêts à faire leur part. «Les aînés que je rencontre tiennent à ce que leurs petits-enfants apprennent le français, conclut-elle, et ils veulent aider dans la mesure où ils le peuvent.»

Monique Michaud

Monique Michaud est enseignante de maternelle à l'école Sainte-Jeanne d'Arc d'Edmonton. Elle a déjà été en charge du dossier préscolaire à la Fédération des parents francophones de l'Alberta.

«L'enfant de 3, 4 ou 5 ans a besoin d'un encadrement pour se sentir en sécurité et bien fonctionner, explique Monique Michaud. Il y fait référence pour se situer dans le temps.» L'enseignante constate que le tout-petit qui passe par la prématernelle arrive bien préparé à la maternelle. «Il a acquis une bonne structure; c'est assez facile d'implanter une "routine" avec lui.»

Madame Michaud se garde bien toutefois de faire des généralisations abusives et tient à préciser que certaines familles fournissent également aux enfants une préparation tout à fait adéquate. La prématernelle, à son avis, doit être vue comme une ressource disponible pour outiller le tout-petit

Cette ressource sera particulièrement nécessaire pour les enfants qui proviennent de foyers où l'on parle très peu français, une situation de plus en plus répandue. «Dans ces situations, commente-t-elle, la prématernelle devient essentielle si on veut que le petit parle suffisamment français à la maternelle pour se retrouver dans la classe régulière. Autrement, il devra passer par les mesures d'accueil pour apprendre la langue.»

Christiane Spiers

Christiane Spiers est une femme très engagée au sein de la communauté francophone. Elle est, entre autres, conseillère scolaire et vice-présidente du comité qui travaille à la mise sur pied du centre communautaire La Cité francophone. Christiane connaît bien la réalité des couples mixtes puisque son époux est anglophone. Leurs trois enfants fréquentent l'école française

«Mon plus vieux est d'abord allé dans une école d'immersion, raconte-t-elle. Puis, quand l'école Maurice-Lavallée a ouvert ses portes, nous avons inscrit Jeffrey, le deuxième, à la maternelle, et Caroline, qui avait trois ans, à la prématernelle. Les deux petits ne parlaient pas vraiment français à l'époque. Quand je regarde des vieux films qu'on a tournés d'eux, je les entends prononcer quelques mots de français, mais c'est tout. Mais après deux ans de prématernelle, Caroline jacassait en français. Je pense que le plus tôt ils commencent, le mieux c'est.»

Christiane Spiers a également constaté que ses deux plus jeunes ont eu plus de facilité à apprendre à écrire en première année, parce que leurs bases de français étaient plus solides. Autre surprise agréable: ils se sont mis à parler davantage français à la maison.

Madame Spiers croit que, lorsque cela est possible, il est bon d'installer la prématernelle dans le même édifice que la maternelle ou du moins d'établir des contacts entre les deux groupes. «À la prématernelle, Caroline connaissait déjà l'enseignante de maternelle et la bibliothécaire de l'école. Les enfants de la maternelle avaient aussi "adopté" un ou deux plus petits. Ce genre d'expérience contribue à créer une atmosphère familiale à l'école. Les petits se sentent à l'aise et ils ont hâte d'aller à la maternelle.»

Pour les parents d'un tout-petit, la prématernelle permet, indirectement, d'entrer en contact avec d'autres familles. «L'enfant devient ami avec un autre petit. Les parents participent à des activités sociales pour que les enfants soient ensemble et c'est comme ça qu'ils apprennent à se connaître.»

Christiane Spiers reconnaît que pour le parent anglophone, certains ajustements sont parfois nécessaires au départ. Son propre conjoint a vécu ce genre de difficultés. «Beaucoup de gens présumaient que parce qu'il a un nom anglophone, il ne parlait pas français. Et même parmi ceux qui savaient qu'il parlait français, plusieurs croyaient spontanément qu'il préférait qu'on s'adresse à lui en anglais. Parfois, il me demandait: "Est-ce que c'est parce que mon français n'est pas assez bon?".»

Madame Spiers croit qu'il suffit parfois de peu de choses pour aider un parent anglophone à se sentir apprécié sans pour autant «angliciser le milieu.» Quelques ateliers en anglais organisés lors des colloques de parents ou un petit mot de bienvenue dans le programme des activités sont deux solutions simples mais efficaces.

Christiane Spiers aimerait aussi voir naître des groupes de soutien. «Il faudrait aider ces conjoints à former une sorte de réseau d'entraide et donner à ceux qui le souhaitent la possibilité d'apprendre le français, en formant des groupes de conversation, par exemple. Autrement, surtout dans une grande ville comme Edmonton, le parent se sentira facilement isolé.»

Un projet unique

Apprendre le français avec Paul et Suzanne

Une histoire par jour. Une histoire qui transporte les tout-petits dans des univers comme le zoo, le cirque ou le monde des dinosaures, qui leur permet de bâtir leur vocabulaire tout en servant de déclencheur aux jeux qui suivront. Ces récits qui mettent en vedette Paul et Suzanne, deux petits personnages sortis de l'imagination fertile de la Franco-Manitobaine Janine Tougas, sont aussi la base d'un nouveau programme de prématernelle de francisation.

Le projet, qui a vu le jour en 1993-1994 au Manitoba, est suivi de près par les mouvements de parents et les responsables de l'éducation française en milieu monoritaire d'un bout à l'autre du pays.

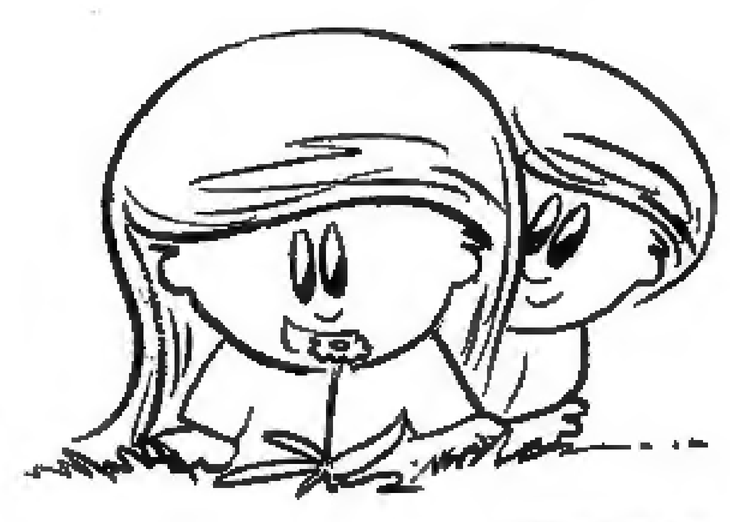


Illustration Denis Savoie

Paul et Suzanne sont les deux petits personnages des histoires de Janine Tougas.



Des besoins particuliers

Consciente des taux élevés d'assimilation parmi les enfants de foyers mixtes, la Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba a demandé à Janine Tougas et à Lucille Maurice, une éducatrice d'expérience, de créer des outils qui permettraient de franciser les enfants d'âge préscolaire.

«Dans nos prématernelles, rappelle Janine Bertrand, agente de développement à la Fédération, on retrouvait des enfants qui ne parlaient pas assez bien français... ça posait certains problèmes, parce qu'ils n'étaient pas au même niveau que les autres. On savait que ces enfants avaient le droit d'aller à l'école française. On devait trouver une solution. Il fallait les franciser *avant* qu'ils arrivent à l'école.»

L'originalité du programme vient entre autres de l'intervention effectuée auprès des parents. «À cet âge-là, constate Janine Tougas, si l'enfant sent qu'apprendre le français est une chose importante pour ses parents, ça fera toute la différence.»

Les outils de base du programme sont actuellement produits à plus grande échelle, histoire de permettre d'implanter le programme ailleurs. Ainsi, à l'automne, 1000 trousses seront disponibles. Elles contiendront les livres d'histoires, bien sûr, mais également une cassette audio et des vidéos destinés aux parents, aux enfants, aux éducatrices ou aux personnes chargées d'animer les rencontres de parents.

Apprendre en jouant

«C'est un programme de jeu qui veut respecter l'enfant dans son développement global et lui apprendre le français,» raconte Janine Tougas. Le pilier du programme, c'est l'histoire quotidienne. Des catégories de vocabulaire, comme les parties du corps, les aliments ou les émotions, se retrouvent au fil des récits. L'histoire est courte, mais elle débouche sur des activités d'enrichissement qui donnent l'occasion à l'enfant d'utiliser les nouveaux mots.

«Je savais que les enfants adorent les histoires,» raconte Janine Tougas, en reconnaissant que la popularité des aventures de Paul et Suzanne dépassent ses espérances. «Ce sont des histoires proches du vécu des enfants, ajoute-t-elle, en guise d'explication. Ce n'est pas *Star Wars* . Par exemple, Paul va au cirque, puis il installe une corde par terre pour essayer de marcher dessus. Suzanne place une couverture en dessous pour que ce soit comme un filet. Ce sont des récits qui se prêtent à ce qu'on refasse, une fois la lecture terminée, ce qui était dans l'histoire. On peut jouer en revoyant le vocabulaire et les concepts.»

Une règle d'or

Dans les groupes manitobains, tous les enfants n'étaient pas au même niveau au début du programme. Certains ne parlaient pas le français, mais le comprenaient visiblement très bien. D'autres réagissaient à peine aux propos de l'éducatrice. L'enseignante a dû, malgré tout, ne s'exprimer qu'en français devant les enfants.

«On essaie de replacer l'enfant dans la même situation que lorsqu'il a appris dans sa langue première, explique Janine Tougas. Quand le bébé est petit et qu'il ne comprend pas le sens des mots, sa mère trouve d'autres moyens pour se faire comprendre; des gestes, des caresses, des mimiques. On procède de la même manière.

«L'éducatrice est la seule influence dans la vie de l'enfant qui soit francophone à 100 pour cent. Alors on veut vraiment qu'il l'identifie uniquement au français. L'enfant ne veut pas "apprendre pour apprendre". Il veut apprendre le français pour pouvoir communiquer. S'il constate que l'éducatrice parle anglais, il perd sa motivation.»



Illustration Denis Savoie

Les aventures de Paul et Suzanne sont proches du vécu des enfants.

Les parents doivent être complices de cette façon de faire. Devant l'enfant, l'enseignante parlera aussi français au conjoint anglophone... même s'il faut lui glisser en douce une note écrite pour qu'il comprenne bien le message!

Une affaire de famille

L'intervention ne se limite pas à l'enfant. Le travail réalisé auprès des parents est tout aussi important. Des rencontres sont organisées tout au long de l'année pour «les aider à aider leur enfant» et développer leur sentiment d'appartenance au programme. «Les parents ont besoin d'être guidés, constate Janine Tougas. Ils ne savent pas nécessairement quoi faire. Ils ne connaissent pas non plus l'importance de leur rôle dans tout ça. C'est à ça que servent nos sessions: leur donner des trucs pratiques et les sensibiliser.»

Janine Bertrand ajoute que ces réunions sont des occasions de discussion et de partage. «Les parents apprennent l'un de l'autre, dit-elle, ils s'inspirent des bonnes idées des autres, de ce qui a permis de franciser un peu plus leur foyer. C'est aussi une occasion de parler de la culture, *des cultures*, et des éléments de ces traditions qu'on veut transmettre.»

Lors des rencontres, les présentations sont faites en anglais. Il est important que le conjoint anglophone sente qu'il est un acteur-clé dans cette dynamique. Son attitude et son ouverture d'esprit seront déterminantes.

Beaucoup de parents ne mesurent pas, au départ, le niveau d'engagement qui sera nécessaire pour permettre à l'enfant d'apprendre le français. Ils souhaitent que leur enfant soit bilingue; qu'il comprenne et apprécie les deux langues.

«Mais certains ont encore l'impression qu'il suffira de l'envoyer à l'école trois à cinq fois par semaine, déplore Janine Tougas. La plupart comprennent et changent d'attitude, mais c'est un cheminement qui ne se fait pas du jour au lendemain.

«Nous abordons avec les parents des questions très émotives. D'une certaine façon, on s'ingère dans leur vie personnelle. Ce sont des choses qui affectent l'apprentissage de l'enfant; il faut en parler. Pendant trop longtemps on s'est dit que c'était un territoire "tabou". Mais si on veut contrecarrer l'assimilation, il faut entrer dans le territoire du privé.»


Avez-vous décidé quelle école votre enfant va fréquenter?
Je n'y pense même pas!
Il est trop tôt pour décider...
Il est encore trop jeune!
Maman!
Mommy!
Oh... est-il trop tard?
Perdre sa culture c'est comme perdre un trésor.
Les services préscolaires: des outils pour faire fructifier votre trésor!



Note

Parents who desire information in English about the services mentioned in this publication are asked to contact the organizations listed on pages 9 and 10.